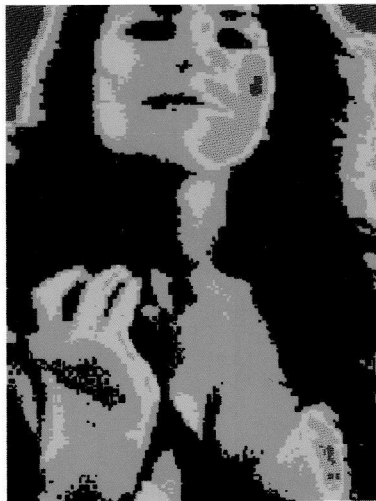




Ecrans et politique

Coordonné par

Bernard Leconte – Erika Thomas

P 201 à
216

L'Harmattan

LES CAHIERS DU



N° 16

Université de Lille 3

Couleur pétrole

Hélène Puiseux

Dallas, ton univers impitoyable
Dallas, glorifie la loi du plus fort
Dallas, et sous ton soleil implacable
Dallas, tu ne redoutes que la mort
Dallas, patrie des dollars, du pétrole
*Dallas, tu ne connais pas la pitié*¹¹⁶
(...)

A la télévision, espace public en réduction incrusté dans nos maisons, tout relève du politique, soit que les émissions le prennent frontalement en charge (J. T., débats) ou qu'il s'insinue à travers des documents sociaux ou des fictions. J'en donnerai un exemple avec *Dallas*, ce monument télévisuel que Florence Dupont a comparé à *L'Iliade*¹¹⁷. L'histoire de la famille Ewing, producteur indépendant de pétrole texan, s'est déroulée entre le 2 avril 1978 et le 3 mai 1991¹¹⁸, elle est rediffusée sur Canal Jimmy depuis 2003. Un film inspiré de la série est en préparation pour la rentrée 2004. Revoir *Dallas* vingt-cinq ans après sa sortie prend une saveur politique d'autant plus grande que le milieu mis en scène ressemble à celui qui règne actuellement sur les Etats-Unis dans la réalité, avec l'administration Bush.

¹¹⁶ Paroles du générique de début de chaque épisode de la série *Dallas* (version française).

¹¹⁷ Florence Dupont, *Homère et Dallas. Introduction à une critique anthropologique*, Paris, Hachette (coll. «Les Essais du XXe siècle»), 1991, 167 p.

¹¹⁸ 356 épisodes, série créée par David Jacobs, production Lorimar, diffusée par CBS le dimanche en prime time, Leonard Katzman producteur et scénariste, David Paulsen et Arthur B. Lewis, scénaristes.

Rappel du cadre

Tout commence en avril 1978, par une mini-série. Cinq épisodes mettent en scène le mariage de Bobby Ewing et de Pamela Barnes et le retour de ceux-ci chez les parents de Bobby à Southfork, à quelques kilomètres de Dallas. Succès immédiat. Les personnages simples et très typés, conçus pour conter l'histoire d'un Roméo (Bobby Ewing) et d'une Juliette (Pamela Barnes) texans qui se seraient mariés, se trouvent en conflits permanents et renouvelés, à propos d'amour, à propos de filiation, à propos d'affaires, sur un fond qui sent le pétrole à plein nez. La rivalité des familles Ewing et Barnes est née d'une spoliation : dans sa jeunesse, le père de Bobby, Jock Ewing, alors petit prospecteur un peu aventurier, a purement et simplement écarté son ami Digger Barnes, dès qu'ils ont eu découvert ensemble les premiers gisements. Non content de profiter de l'absence momentanée de son partenaire pour mettre la main sur les puits à son profit, Jock Ewing lui vole aussi sa fiancée, Ellie Southworth, fille du propriétaire du ranch de Southfork, lui-même posé sur un océan de pétrole – qui deviendra la propriété de famille des Ewing. Dépouillé, Barnes devient alcoolique, se marie, a des enfants, Pamela et Cliff, mais sa femme le trompe et bientôt l'abandonne, tandis que Jock s'épanouit à Southfork, avec trois fils légitimes. Au début de la série, il est devenu un patriarche, richissime fondateur du groupe pétrolier *Ewing Oil*. Au cours des différentes saisons, on apprend par bribes ce noyau primitif du drame Barnes et de la fortune Ewing. L'histoire s'enjolive et se complique à grand renfort d'enfants naturels, illégitimes, reconnus, adoptés, qui se débrouilleront plus tard comme ils le pourront en apprenant ces diverses péripéties.

Au thème premier des familles ennemies, la série ajoute un puissant motif issu de la Bible, la jalousie des frères. Des

trois fils Ewing, le premier, John Ross, dit JR, le grand héros du feuilleton, est séducteur et magouilleur, ambivalent, à la fois négatif et positif, charmeur et brutal, fasciné par le pétrole : il désire follement que son père l'admire pour ses propres dons et sa réussite dans les affaires. Il se trouve, depuis l'enfance, jaloux de Bobby, qui, malgré son mariage avec Pam Barnes, s'engluie rapidement dans le pétrole familial en renouvelant à l'âge adulte la rivalité qu'il avait enfant avec JR (ils ont six ans de différence). Bobby est une sorte d'idéal du moi moral et gentil, alors que JR ressemble à Jock, par son appétit de pouvoir et ses infidélités. Le second fils, Gary, le préféré d'Ellie, ne s'intéressant pas au pétrole, a quitté la maison pour la Côte Ouest¹¹⁹. JR et Bobby deviennent les héros d'une lutte autour des pétroles Ewing, autant pour le pouvoir que pour s'attirer l'amour et les faveurs du père. Jock est vénéré comme le plus vertueux des pères et des hommes d'affaires, alors que mille événements et souvenirs montrent qu'il n'est en réalité qu'un vieux machiste sans scrupule qui a réussi. Une fois mort, c'est devant son portrait, huile réaliste immense et hideuse, que chacun vient puiser de la force. Le feuilleton va rouler treize ans durant, ponctué par la mort des pères : Barnes succombe à son alcoolisme, Jock disparaît dans un accident d'hélicoptère en Amérique du Sud où il faisait des investigations pour le compte du Département d'Etat (on ne dit pas pour quelle affaire). Tout ce monde se marie, divorce, se remarie, couche de-ci de-là, les épouses et les maîtresses sont fidèles ou infidèles, stériles ou non, femmes d'affaires à l'occasion, des disparus reviennent à la surface, aventuriers et aventurières se succèdent parmi les personnages secondaires liés à la famille ou au pétrole, tous boivent

¹¹⁹ Gary devient le héros d'un *spin off*, une série dérivée de *Dallas* dès 1980 et intitulée *Knots Landing (Côte Ouest)*. Il n'apparaît dans *Dallas* qu'aux grandes occasions, mariages notamment.

force whisky, le feuilleton incorpore les combats pour l'environnement, la pollution des côtes par les tankers des Ewing et de la West Star, le prix du pétrole tangué.

Un monde concentrique et à étages

On peut admirer la construction de la série en rivalités concentriques, qui permet de comprendre comment elle devient feuilleton¹²⁰. A l'intérieur de la famille, la rivalité fraternelle de Bobby et de JR Ewing est redoublée par celle qui existe à l'extérieur, entre les Ewing et les Barnes, ces Montaigu et Capulet du Texas. La querelle shakespearienne de JR Ewing et Cliff Barnes, avocat qui tente une carrière politique, puis homme d'affaires, membre de diverses commissions au Sénat d'Austin, pourrait être lue comme la querelle du vice et de la vertu politique ; malheureusement pour le camp de la vertu politique qu'il représente, Cliff Barnes est naïf et vaniteux, toujours manipulé et roulé par JR. Le troisième cercle, celui des pétroliers, est marqué par les bagarres et les alliances du clan Ewing contre les membres du « Cartel », qu'ils ont formé avec les autres producteurs pétroliers indépendants de Dallas, représentés entre autres par Marilee Stone et Jordan Lee, pour résister à l'un d'eux, la puissante West Star dirigée par Jeremy Wendell puis par McKay : le désir réciproque de dévoration et de vengeance et le triple système d'opposition créent une mine d'énergie inépuisable pour un feuilleton. Quand l'un des différends semble en voie de solution provisoire, l'une ou l'autre des deux autres rivalités prend la relève. Les trois cercles, les trois causes de rivalité, baignent dans le pétrole.

¹²⁰ On connaît la différence : la série est constituée d'épisodes clos sur eux-mêmes, où les mêmes personnages sont confrontés à une nouvelle crise, résolue chaque semaine ; alors que le feuilleton conduit ses personnages dans des conflits et des rebondissements, irrésolus et renouvelés, de semaine en semaine.

Les auteurs de *Dallas* étaient conscients de ce qu'ils faisaient en choisissant le monde des pétroliers. L'un des scénaristes, Arthur B. Lewis, déclarait dès 1983 : « Je crois que la série est venue à un très bon moment. L'émission a commencé en 1978, au moment du second embargo arabe sur le pétrole et donc, les Texans qui travaillent dans le pétrole étaient intéressants pour les autres »¹²¹. Cyrille Rollet a montré dans une excellente thèse¹²² que la série est, aux Etats-Unis, le moyen par lequel les valeurs morales et politiques souhaitées sont présentées, entretenues de façon distrayante et relayées par maints éléments médiatiques extra-télévisuels (sites internet, journaux, fans-clubs etc.). Dans *Dallas*, ce modèle devenu légende, le monde politique et ses liens avec l'industrie du pétrole sont dominants, trame épaisse du feuilleton dont les paroles du générique célèbrent la puissance et la violence. La famille n'est que broderie sur le thème du pétrole, les infidélités conjugales de JR sont dictées par sa soif de possession de nouveaux puits de pétrole, de coups tordus à faire à ses rivaux. Par chance, les femmes qui sont mêlées à ce monde sont jolies et séduisantes, belles héritières, belles aventurières, à l'élégance tapageuse, et dont la taille des boucles d'oreille semble cacher les derricks, mais JR ne couche pas gratuitement. C'est soit pour avoir – ou savoir – quelque chose, soit, plus brièvement, pour remercier : « C'est du travail » explique-t-il à plusieurs reprises à l'un

¹²¹ Sylvie Blum, « « *Dallas* ou l'univers irrésolu », la pragmatique d'un feuilleton », in *Réseaux*, numéro hors série, Sociologie de la télévision : la France », Paris 1985, interview d'Arthur B. Lewis, p. 11 et 12.

¹²² Cyrille Rollet, *Contribution sémiologique à l'analyse des séries télévisées américaines de type fictionnel. L'exemple du sitcom domestique et familial Growing Pains (1985-1992)*, EHESS, 2001, 3 tomes + 1 CD.

de ses fils, choqué par les infidélités conjugales de son père, dans la douzième saison ¹²³.

Le monde pétrolier de *Dallas*, agité par les rivalités internes et rongé par les soucis des échanges pétroliers internationaux, se met en scène chaque année, de manière fastueuse, au Bal des Barons du Pétrole. Là, comme au fil des jours dans les bureaux ou au restaurant de leur club, on le voit intimement lié au monde financier, judiciaire et politique, à plusieurs échelons où la corruption est inversement proportionnelle à la proximité : au plus près, la ville de Dallas et le comté de Braddock dont relève Southfork ; plus éloigné, l'état du Texas (siège du Sénat à Austin, avec sa coupole inspirée du Capitole) et enfin, le gouvernement fédéral à Washington. Il est bien plus facile d'acheter la police et la justice de Dallas et de Braddock que de soudoyer un sénateur à Austin, ce qui reste envisageable toutefois (3^e saison) et même faisable (12^e saison). Une étude saison par saison montrerait les innombrables pots-de-vin distribués, les perpétuels espionnages industriels et judiciaires, les coups bancaires. Ils servent de scansion régulière, entrelacés avec les soucis de famille. Dans les limites de cet article, je ne présente que les deux grandes affaires à retentissement international, montées par JR, et où les spectateurs des années quatre-vingt pouvaient lire à livre ouvert les ficelles tirées dans le vaste monde : deux points chauds, l'Asie du Sud-Est et le Golfe Persique.

¹²³ Sauf peut-être dans le cas de Mandy, une très belle femme, mannequin dans l'entreprise de lingerie que son épouse, Sue Ellen Ewing, a rachetée : toutefois, il la laisse tomber quand elle part pour Hollywood.

Deux exemples :

1. L'affaire des puits de pétrole de l'Asie du Sud-Est (2^e et 3^e saisons, 1979-80, 1980-81) : un procès devant le sénat d'Austin. Pour investir dans une affaire de forage, dans un « pays du Sud-Est asiatique » qui n'est jamais précisé, JR fait des emprunts considérables gagés par une hypothèque secrète sur le ranch de Southfork. Hélas pour lui, un typhon dévaste le possible champ pétrolifère et les banques inquiètes exigent les remboursements de leurs prêts. Finalement, après maints rebondissements ponctués de crises de nerfs familiales, les puits se révèlent merveilleusement riches. JR semble avoir réussi. Une catastrophe politique prend la relève du typhon : JR apprend qu'une révolution se prépare dans ce fameux pays. Gardant l'information pour lui, il revend une grande partie de ses puits asiatiques au Cartel texan qui ne sait rien des menaces politiques, si bien que chacun le remercie d'être un partenaire aussi généreux. La révolution éclate, le nouveau gouvernement nationalise les puits, le Cartel est en partie ruiné, sauf JR qui lui avait refilé ses billes pipées et soutient en sous-main, grâce à ses comptes en Suisse, une contre-révolution. (n° 68, 3^e saison, 1980-81. *Start the Revolution With Me*). Quelques mois plus tard, le pot-aux-roses est découvert.

Le titre de l'épisode intitulé « *Ewing Gate* » (n°77, 3^e saison, 1980-81) est transparent. Il évoque le *Watergate* de Nixon. *Ewing Gate* relate la comparution de JR devant la commission sénatoriale d'Austin, où siège l'intègre Bobby, et à qui Cliff, avocat, fait savoir qu'il a toutes les preuves comptables et photographiques du soutien illégal de JR à la contre-révolution. JR tente en vain d'acheter le sénateur Arvilla, qui refuse, non par moralité mais parce qu'il est

déjà en délicatesse avec le Département de la Justice de Washington. Cliff assure à Bobby qu'il apportera au procès les preuves de la turpitude de son frère qui, selon lui, déshonore la famille Ewing et l'état du Texas. Mais JR, infatigable, soudoie une jolie fille pour voler les preuves dans la serviette de Cliff. Les membres du Cartel partiellement ruinés par les ruses de JR, assurent qu'il est derrière le coup d'état : « Il est capable de tout. » Un témoin, Claude Brown, révèle à la cour le voyage qu'il a fait en Suisse pour le compte de JR et les transferts d'argent destinés à la contre-révolution pour préparer le nouveau coup d'état. JR a réussi à convaincre l'ambassadeur du « pays d'Asie du Sud-Est » de venir témoigner en sa faveur, en assurant qu'il y a bien eu transfert de fonds, mais que les sommes ont été affectées au développement du pays : comme preuve, il fait passer de main en main les photos d'un hôpital flambant neuf entouré de palmiers baptisé le *JR Ewing Memorial*. JR passe pour un bienfaiteur de l'humanité, la commission sénatoriale, Bobby, Cliff Barnes et le cartel mangent leur chapeau ¹²⁴. L'ambassadeur se fait payer par un pourcentage supplémentaire qu'il extorque à JR, devant la commission elle-même.

2. L'Affaire des puits arabes

Sautons par-dessus six saisons, ponctuées de multiples affaires de police et de justice au niveau du comté, et de juteuses compromissions de JR, par exemple celle avec la mafia à Cuba ou celle avec les mafiosi grecs (8^e saison, affaire Angelica Nero) et passons à la 9^e saison (1986-87).

¹²⁴ Revoir la rediffusion de cette troisième saison pendant l'après-guerre d'Irak en 2003 était saisissant, on se rappelait les photos présentées à l'ONU en 2002, comme preuves des armes à destruction massive.

Le coup monté par JR pour faire remonter le pétrole texan attaqué à la baisse par la production des pays arabes est-il tellement rocambolesque ? Appuyé dans sa conviction par le général en retraite Longley, JR pense que le meilleur moyen de faire remonter les prix est de mettre le feu à tous les puits arabes. Un ancien agent de la CIA, Garrett Gordon, lui présente un certain B. D. Calhoun, qu'il a connu dans l'exercice de ses fonctions et qui entraîne des mercenaires dans un camp de l'Oklahoma. Gordon suggère la possibilité, non suivie, de mouiller Israël pour l'engager à faire cause commune avec eux. Une fois encore, tout est fait en cachette de la famille et du vertueux Bobby. Calhoun, en échange de deux millions de dollars, ira à Riad, pénétrera dans la zone pétrolifère en achetant des bédouins pour transporter les explosifs que les mercenaires, déguisés en « gens de là-bas », placeront près des puits, et « 24 heures après, feu d'artifice ». « Si je laisse des cadavres, se vante Calhoun, ce ne seront pas ceux de mes gens ». Avec ce plan, le baril texan remontera à 22 \$. JR remet à Calhoun une mallette d'un premier million de dollars en avance de paiement, et précise ses conditions : 1/une opération sans morts ni blessés (le « zéro mort » pour une opération terroriste) et 2/ on ne doit pas apprendre que JR est le commanditaire. Calhoun refuse de rien promettre et deux épisodes plus tard, il téléphone de « quelque part dans les sables » à JR qui, au dernier moment, prévenu du danger de l'opération par un autre agent de la CIA, veut annuler. « Impossible, répond Calhoun, c'est trop tard, la mission continue ». A l'épisode 235 (« *Bar-B-cued* », diffusé le 12.12.86), Calhoun a fait sauter des puits en Arabie Saoudite, mais l'opération est un échec, tous les mercenaires meurent, le monde est en ébullition, les Syriens accusent les Iraniens, qui accusent les Iraquiens. On est au bord d'une guerre mondiale. JR feint l'étonnement et insiste sur les dangers du terrorisme. « Nous sommes une industrie du pétrole » dit-il, « et ce ne

serait pas étonnant si un jour même les Esquimaux détournaient nos avions ». Prémonition? Non, terreau idéologique, simplement.

A partir de ces faits qui montrent la collusion des pétroliers et des mercenaires aux Etats-Unis, des événements en série se déroulent pour nous conduire au sommet de l'édifice politique américain : le Sénat à Washington.

Chantages, enlèvements, meurtres : en effet, Calhoun, rescapé, poursuit JR pour se faire payer le reste des dollars, et devant son refus, le fait chanter, il place des micros secrets aux bureaux des Pétroles Ewing, assassine Garrett Gordon, l'ex-agent de la CIA, et le dépose, mort, dans le bureau de JR qui doit payer la police de Dallas¹²⁵ pour faire enlever le cadavre et le déposer dans une ruelle. Puis, Calhoun s'attaque à la famille, pose une bombe sur la table de nuit de JR à Southfork, drogue sa femme Sue Ellen pour tourner avec elle une cassette compromettante et finalement kidnappe John Ross, leur fils. L'enlèvement se termine en western par une expédition des frères Ewing (JR, Bobby et leur frère illégitime Ray Krebs, réconciliés dans l'adversité) dans un entrepôt de chemin de fer près de Los Angeles, où ils récupèrent le petit John Ross, après avoir tué Calhoun.

Les meurtres de Garrett Gordon et de Calhoun déclenchent des enquêtes de police. La police de Dallas, aux ordres de JR, conclut à un classement de l'affaire Gordon. Pour Calhoun qui est réputé avoir agi contre la CIA (JR n'est pas mentionné), le dossier est classé sans

¹²⁵ Le commissaire principal de Dallas, Harry MacSween, est tout dévoué à JR et lui a déjà arrangé maintes affaires. Il est l'oncle de Sly Lovegren, la jolie, fidèle et efficace secrétaire de JR.

suite à la CIA à Dallas¹²⁶. A partir du n° 241 (*High Noon for Calhoun*), Wendell, de la West Star, reprend la vieille lutte à l'intérieur du Cartel. Il songe à faire déclencher une grève chez les Ewing, en achetant les syndicats, mais il découvre une meilleure arme : la compromission de la CIA avec Calhoun et les Pétroles Ewing¹²⁷. Il sait que les documents de la CIA sur Calhoun et JR ont été filmés mais classés secret défense, fait pression sur un gardien¹²⁸ des archives de la CIA à Dallas pour lui faire voler la cassette vidéo « classifiée » qu'il remet ensuite à un personnage important à Washington : ce dernier fait déclencher une enquête par le Département de la Justice (n°249, *The Dark at the End of The Tunnel*). Bobby et JR « montent » à Washington. JR rend visite à un député qu'il a naguère financé, puis il convoque une réunion de tous les gens qui lui doivent quelque chose, élus ou nommés un peu partout : « Si vous ne m'aidez pas, vous ne serez jamais réélus ». Mais Washington n'est pas Dallas.

Washington

Washington : c'est ce lieu mythique, toujours annoncé par la vue du Capitole en contre-plongée, où siègent les vertueux et fades personnages du feuilleton, le sénateur Dowling, le jeune sénateur Dave Culver, ou la rigoriste Kay Lloyd, ancien amour de Bobby (12^e saison), qui sont

¹²⁶ On pense bien sûr au rôle du FBI et de la CIA dans l'assassinat de Kennedy. Mais cette affaire n'est jamais évoquée, sciemment, volontairement, par les auteurs du feuilleton qui ont eu à coeur, au contraire, d'effacer le lien de cet événement avec Dallas, en offrant à la ville une autre histoire.

¹²⁷ Jeremy Wendell est renseigné par une ancienne maîtresse de JR, April Stevens (épisode 237).

¹²⁸ Le beau-frère du gardien s'était suicidé parce qu'il avait été licencié par les Pétroles Ewing : sa sœur, veuve inconsolable, lui demande de l'aider à venger la mort de son mari et à mener, au nom de la justice, une vendetta contre les Ewing.

des proches du « Président » (c'est l'époque du deuxième mandat Reagan). Donna Krebs, femme intègre et intelligente, veuve d'un premier mariage avec le vieux sénateur Culver (père de Dave), remariée avec un demi-frère de JR, captivée par la politique, membre du conseil juridique du Cartel, tente de défendre les prix des pétroles texans auprès du sénateur Dowling de façon légale, avant l'affaire Calhoun. Par Donna, nous sommes introduits dans les sphères étroites du pouvoir fédéral. Elle est très lancée, donne un cocktail au Sénat, discute du financement des *contras* au Nicaragua (n°234, 236, 9^e saison, 1986-1987) avec le sénateur Dowling. Là, nous quittons la fiction, nous sommes dans la réalité de la politique américaine de l'époque¹²⁹. Le lien est tissé entre les différentes administrations, de Nixon à Reagan. Mais le sénateur est dans une autre sphère et s'il ne s'intéresse pas aux pétroliers texans, qu'il prend volontiers pour des brutes (n°234, 235), c'est parce que sa position élevée le met en contact avec les multinationales : aurait-on affaire à un autre champ de corruption possible ? Cela n'est pas dit. Le feuilleton reste muet sur ce point et Washington reste préservé des corruptions avouées et des combinaisons, monnaie courante au Texas.

La CIA étant mouillée dans l'affaire, personne ne peut ni ne veut rien faire. Toutefois, Donna Krebs obtient de l'incorruptible Dowling, qui tombe amoureux d'elle

¹²⁹ L'embargo à l'égard du Nicaragua pour mettre fin au régime sandiniste est décidé par l'administration Reagan en 1985. 1986, date de cet épisode, est aussi celle de l'*Irangate* : le scandale des ventes d'armes à l'Iran servait en partie à payer les *Contras* au Nicaragua, que le Sénat, officiellement ne soutenait plus entre 1982 et 1988 (c'est d'ailleurs la position du sénateur Dowling). Les *Contras* et le gouvernement sandiniste entament des négociations en 1988. En 1990, Violetta Chamorro (opposition pro américaine) est élue présidente du Nicaragua.

opportunément,¹³⁰ qu'il y ait un compromis : ni JR, ni Bobby entraîné malgré lui dans l'affaire, n'iront en prison pour avoir « failli provoquer une Guerre mondiale ». Pour éviter un procès, ils doivent payer une énorme amende et liquider leur affaire : c'est la Chute de la maison Ewing (n°257, 15 mai 1987 « *Fall of the Maison of Ewing* »). JR se défend auprès de sa mère et de sa famille, il explique à son fils : « J'ai essayé de faire quelque chose et ça n'a pas bien marché. Ce que j'ai fait, dans le fond de mon cœur, je pensais que c'était bon pour ma famille et pour les pétroliers, mes amis ». A cette hypocrisie éclatante, le fils répond : « Je crois que tu es le meilleur papa qui soit au monde ».

Après une méditation devant le portrait du patriarche, que JR et son fils décrochent ensuite du bureau que les personnels du Département de la Justice vont placer sous-scillés, la course au pétrole repart encore pour quatre saisons. JR remonte sur sa bête, crée des sociétés écrans. On retrouve les mêmes combinaisons, les manœuvres politiques et l'espionnage industriel, les jolies femmes. Le feuilleton perd un peu sa vigueur en se répétant, les scénaristes semblent tirer à la ligne. Les péripéties permettent de reconstituer *Ewing Oil*, au milieu des querelles avec les ennemis de toujours, la West Star, Cliff Barnes. On intègre les évolutions de la société, la pollution, les forages en mer, et le terrorisme international : la deuxième femme de Bobby meurt assassinée d'une balle perdue qu'une femme à la solde d'un groupe mystérieux destinait à des émirs, sur le toit de l'Institut du monde Arabe à Paris. Mais on retrouve les mêmes cercles, la

¹³⁰ Donna finira sa carrière de femme politique en épousant le sénateur Dowling, après avoir divorcé de Ray Krebs et de la famille Ewing et mis à jour un scandale de spoliation de plus dans la jeunesse de Jock lié au vieux sénateur Culver.

corruption facile dans les comtés et les états, la pureté à Washington.

Miroir

C'est ainsi que se font les légendes idéologiques qui cimentent les peuples. La lecture de la politique de *Dallas* n'est pas le résultat d'un anachronisme fait après coup, à la lumière des séquences américaines des années 2000. J'ai rappelé plus haut que les pétroles avaient été sciemment choisis comme thème fédérateur d'intérêt en 1978. Dans une interview récente accordée à un site internet¹³¹, le créateur de *Dallas*, David Jacobs, et Patrick Duffy, l'acteur qui incarnait Bobby Ewing, soulignent l'ajustement étroit des valeurs en cours dans la société représentée dans la série avec le temps même où elle était diffusée, celui de l'administration Reagan (puis G. Bush senior), le lien de la série avec le politique. David Jacobs le dit clairement :

*« Dallas reflected the Reagan administration because it was about the acquiring of money and power and it was ok. Something happened within American society at that point, the 60's were truly over »*¹³².

Et Patrick Duffy ajoute :

« America became the biggest spenders in the world and the Ewings were the biggest spenders in the world and we walked through the world like everyone should step behind us and get in line and that is what Dallas did on the show. Football was at its height, the Cowboys were at their

¹³¹ Cf. Interview de David Jacobs et Patrick Duffy (2003) sur le site www.ultimatedallas.com.

¹³² « *Dallas* a reflété l'administration Reagan, parce qu'il portait sur la conquête de l'argent et du pouvoir, c'était parfait. Quelque chose s'est produit dans la société américaine juste à ce moment-là, enterrant les années soixante. »

*height. Everything miraculously dovetailed together and we happened to be doing the same thing at the same time*¹³³. »

Si Bobby et Pam sont l'actualisation texane d'un Roméo et d'une Juliette qui ont réussi à se marier, peut-on voir les Bush et autres Cheney comme une réalisation des figures fictives de JR, de Jeremy Wendell et des membres du Cartel sortis du feuilleton, et qui auraient réussi à mettre la main sur le réel Washington ? Washington, le rêve ? Au cours de la 10^e saison, JR passe à la télé pour annoncer qu'il va baisser les prix de l'essence pour « le bonheur de la population » (en fait, pour contrarier le Cartel). Un livreur de pizzas le voit sur l'écran en arrivant chez Cliff Barnes et dit : « Je vous dis que si ce type se présentait demain à la Présidence, moi, je voterais pour lui ». Dans une interview récente, Larry Hagman, l'acteur qui a incarné JR et dominé le feuilleton de toute sa personnalité, pense que son personnage aurait été bien « meilleur » que l'actuel président des Etats-Unis pour lequel il semble avoir peu de considération¹³⁴.

Le 356^e et dernier épisode de *Dallas* est diffusé le 3 mai 1991. La Guerre du Golfe s'est achevée deux mois plus

¹³³ « L'Amérique est devenue la plus riche et la plus fastueuse des puissances et les Ewing étaient aussi les plus fastueux du monde, et nous, nous avons parcouru le monde derrière eux, dans leurs empreintes, en phase, et c'était exactement ce que le feuilleton montrait. Le Foot était au plus haut, les Cowboys (équipe de Dallas) étaient au sommet. Tout s'ajustait miraculeusement et nous avons tous fait ces mêmes choses en même temps ».

¹³⁴ Extrait d'une interview donnée en 2003 par Larry Hagman, sur le site www.ultimatedallas.com. Une « fan » Anglaise lui demande : « *Am I correct in thinking you don't think President Bush is doing a very good job? Do you think JR himself would make a good President or how about you Larry Hagman? I would vote for you* » et Larry Hagman répond : « *The war changes for and against. I'm for all of our young men and women who are serving in this conflict, it is not their fault they were sent there. I think JR would make a better President than the one we have now* ».

tôt (17 janvier-3 mars 1991). Un coup de revolver provient de la chambre de JR. On apprendra plus tard, dans un téléfilm de 1996 ¹³⁵, que JR, qui s'apprêtait à se suicider, avait en fait tiré sur son image dans le miroir. Les profondeurs psychanalytiques des feuilletons sont insondables.

¹³⁵ Ce téléfilm, *JR Returns*, 1996, a été diffusé sur CBS le 5 novembre 1996. Il a été suivi de *War of the Ewing*, le 24 avril 1998.